



## Café Montagne Le Pradel (07)

Date : 10 Juin 2010

Animateurs : Ph. Bourdeau et P. Mao

Retranscription : C. Hantz et N. Martin

### I) Qu'est-ce que vous mettez dans le mot alpinisme ?

Patricia Patural :

je suis non éclairée et je suis arrivé à l'alpinisme. Il y a une connotation pro comme mot. J'y suis arrivé en tant que moniteur... en compétition, j'ai mis des skis, un baudrier, j'ai trouvé dans l'alpinisme de la polyactivité. Crampons, skis, piolet dans la même journée. Liberté, liberté de rythme dans un espace de liberté. J'ai commencé à pratiquer le ski de rando, puis l'alpinisme sur des traversées... il y a trois ans, c'était un rêve qui s'est réalisé ; J'ai découvert que c'était un monde accessible. J'ai ralenti la course en montagne [le trail], maintenant je fais de l'alpinisme. Il y a un côté élitiste quand même. J'arrive pas à dire je suis alpiniste ; je ne l'emploie pas car c'est connoté de certitude.

Je mets de la pluriactivité, tout ce qui sort des sentiers battus, le freeride pourquoi pas, si tu montes avec des peaux... « pas sur les sentiers battus », ça peut être du snow, du ski... le dôme des Miages c'était ma première et on a fait pleins de choses, de l'escalade, du ski...

Michel Cormier, guide :

L'alpinisme c'est une concentration de toutes les activités. Si on sort de tout ça, si on sort des sentiers battus, là on fait de l'alpinisme.

L'altitude c'est un terme, plus le contexte dans lequel on grimpe. On peut pratiquer l'alpinisme même en basse montagne si le contexte est respecté.

Maintenant on peut pratiquer les activités de manières différenciées, sans pour autant pratiquer l'alpinisme. Si le sommet c'est une bosse d'herbe, là on ne fait pas d'alpinisme.

Berry Antoine

Il y a le facteur altitude, et le facteur glace. Mais on peut faire des passages en mixte, l'approche en ski de rando. Il y a l'isolement géographique par rapport à l'altitude. On peut faire de l'alpinisme en Ecosse là où il y a de la glace.

Marie Ranchin :

Il faut atteindre un sommet, arriver en haut d'une montagne. C'est dans cet objectif que l'on pratique différentes activités.

Michel Vincent, guide

C'est une démarche avec de la marche. Quand ils sont venus explorer les Alpes, c'était

une démarche de découverte. On change d'état : on transporte son corps d'un niveau à un autre niveau; on transporte son âme. C'est une démarche qui se cristallise à travers un sommet.

Même si c'est jouissif, le canyon ce n'est pas de l'alpinisme. Il y a une rigueur due aux conditions. L'alpinisme, c'est une démarche avec un engagement. A 5000 m avec de la glace, un canyoning est de l'alpinisme, une démarche avec un engagement.

Pascal Mao :

**Il y a une hiérarchisation dans la pratique. C'est une pratique d'élite.**

Patricia Patural :

L'aventure c'est la haute montagne. Ce sont toujours des pros qui vont au sommet... Le Mt Aiguille c'est presque de l'alpinisme. C'est une activité difficile d'accès, ce n'est pas démocratisé.

La liberté, hors des chemins battu, se déplacer, vaincre un sommet.

La haute montagne, c'est rattaché à l'aventure (comme ils disent dans le film). A chacun son Everest j'ai envie de dire.

Pascal Mao :

Une famille d'activité

Marie Ranchin :

Si on isole les moyens d'accéder, si on isole le sommet de la via ferrata, si c'est dur d'accès, c'est l'aventure, si faut passer un canyon pour redescendre là c'est de l'alpinisme.

- je suis pratiquant occasionnel. Je venais ici plus chercher une réponse des chercheurs à ce qu'est l'alpinisme.

Caroline Hantz

J'ai rencontré des jeunes dans le cadre de mon travail de recherche qui disaient je ne fais pas de l'alpinisme, mais du pyrénéisme.

Escalade Ardeche

Ardechisme, c'est un terme qui revient ; certaines techniques d'évolution , se démarquer des hauts sommets quand ils ne sont pas à portée de main.

Patricia Patural :

il y a une éthique. Je me suis fondue dans le terrain, je faisais les pas... un rythme différent, une réflexion intéressante.

Peness Benoit

Je suis de la région parisienne : je rejoint le côté elitiste ; j'ai une image d'extraterrestre. Les gens ne se rendent pas compte de ce qu'il y a derrière. Il y a la notion d'engagement physique. L'altitude en premier et l'engagement physique en second. Ça la différencie de la marche et de l'escalade. C'est aussi l'accomplissement de soi.

Pascal Mao :

**C'est technique ou culturel ?**

Caroline Hantz

Je pense que c'était technique

Pascal Mao :

On arrive sur un côté aménagement, éthique...

Berry Antoine

Il y a l'engagement, l'isolement qui est dû à l'altitude

Peness Benoit

Par rapport à un milieu urbain, la solitude, de faire pour soi, même si il y a la cordée, il y a la notion de réussir soi-même.

Philippe Bourdeau

Comment vous vivez l'expérience d'être sur un sommet très connu ?

Antoine Berry :

J'ai commencé par les Ecrins, et le Mont Blanc, j'ai été complètement déçu, j'étais à Disneyland, ça a perdu toute ses valeurs. Je suis redescendu en me disant que l'alpinisme c'est physique et technique mais ça a perdu ses valeurs.

Michel Vincent

Sur la notion d'engagement physique, d'engagement technique, il y a encore un côté élitiste, mais on peut pratiquer sans être au top niveau. Il y a un côté libertaire, la voie normale, c'est le fond de commerce des guides : certes c'est facile, mais c'est engagé. Même la voie normale du Mont Blanc c'est de l'alpinisme.

Nicolas Savelli

Pour rebondir, l'autre jour Christian Trommsdorff nous a dit qu'à Zermatt on ne faisait plus d'alpinisme parce qu'on ne retrouvait plus les valeurs... bon, c'est un peu élitiste

Michel Vincent

En dehors de la foule il était là pour lui.

- Tout les critères ne sont pas forcément réunis. Au mont blanc c'est pas évident d'être seul.

Patricia Patural :

Tout le monde n'a pas les moyens de partir ailleurs, de se projeter dans ces activités. S'il y a 100 personnes qui sont respectueuses d'un site, ils font de l'alpinisme.

- Il y a des personnes qui font de la via ferrata, qui se mettent au taquet pour ça. Ou d'autres qui font leur première voie en tête. C'est déjà une démarche importante pour la personne. Chacun voit midi à sa porte, on n'est pas obligé de passer une rimaye pour faire de l'alpinisme.

- Il y a peut être une forme d'imaginaire sur l'alpinisme. On fait un 4000... Il y a une image autour de l'activité. C'est aussi une construction autour de ce terme.

- c'est le dernier espace de liberté ou on peut faire ce qu'on a envie, s'exprimer : on ne peut faire ça que dans les espaces sauvage.

Michel Vincent

Les plus belles courses que l'on faisait, c'est celles qu'on préparait, que l'on rêvait tout l'hiver

Pascal Mao :

S'il y a alpinisme, on a parlé milieu, engagement, sommet, on n'a pas parlé de risque. Est-ce que le risque est obligatoirement dans la pratique ou est-ce que l'on peut faire de l'alpinisme sans risque ?

- Quelqu'un qui part tout seul sur un glacier... il doit y avoir une connaissance du milieu qui va avec l'activité

Jean-François Daller :

Dans le cadre de mes missions, j'ai pu visiter du parcours acrobatique en hauteur : j'ai rencontré deux retraités : le monsieur très attentif à sa femme. « on a jamais eu l'occasion de faire de l'alpinisme dans notre vie et là, c'est accessible, c'est de l'alpinisme, on décolle les pieds du sol »

Il y a un problème de représentation, d'élévation dans les hauteurs. Pour cette personne, dans ses représentations elle peut bien faire de l'alpinisme.

- Il y a un imaginaire autour de l'activité « j'ai fait un... » . C'est une construction de ce terme.

Inconnu : « elle peut faire de l'alpinisme mais pas le vivre, une qui n'en fait pas peut le vivre. Une personne complètement dedans peu être paralysé par son angoisse et ne rien voir du tout.

- Le risque zéro n'existe pas. S'il y a engagement technique, il y a risque.

- Un débutant peut prendre des risques dans une pratique 'facile'.

Patricia Patural :

Plus que prise de risque, c'est recherche de l'adrénaline. Tu t'engages, tu vas chercher l'adrénaline mais pas le risque.

Michel Vincent

Un des éléments c'est la liberté totale de choisir où l'on va pratiquer. Avec le guide, cela doit être sans risque. Dans le côté amateur, il y a des cordées qui sont « banzaï » comme on dit, on peut choisir.

Patricia Patural :

Attention, il ne faut pas faire tomber les autres, c'est un crime de prendre des risques. Tout dépend si on veut développer l'alpinisme. Si on veut de nouveaux venant, il faut démocratiser la pratique.

- Quand on entend club alpin, on a l'impression que c'est une secte.

Michel Vincent

Pour la patrie par la montagne : le caf !!

Patricia Patural :

L'image qui passait à travers ça ne me paraissait pas inaccessible. Mon fils me disait : si on n'est pas club alpin, si on n'est pas pro on est une quiche.

Pascal Mao :  
Les américains utilisent moutainering

Michel Cormier, guide :  
Il y a une différence, une histoire. Qui n'existe pas en escalade, qui existe en spéléo, en mer...

Quand on fait une traversée de la Meije, c'est tout une histoire, c'est émotionnel, ce n'est pas comme si on va faire les gorges de l'Ardèche

Nicolas Savelli  
Joe Jackson dans la face nord des Droites ne se déclarait pas comme alpiniste

- Il y a des enjeux de gestion : problème de sécurité. Ne pas altérer la liberté des pratiquants. Escalade c'est la faute de la communauté. Ça change tout pour les élus, problème de responsabilité.

- Pourquoi cherche-t-on à avoir cette définition précise de l'alpinisme ?

- Donc l'escalade en terrain d'aventure rentre dans l'alpinisme ?

Marie Ranchin :  
Il y a une différence, je vais faire de la montagne, je ne dis pas je vais faire de l'alpinisme.

Philippe Bourdeau  
**Il y a aussi des enjeux symboliques.**

Pascal Mao :  
**Et le ski de randonnée ?**

- Le ski alpinisme est apparu depuis la compétition. On utilise les crampons : c'est du ski de randonnée avec des passages d'alpinisme. Si on sort une corde, on commence à faire de l'alpinisme.

- En ski de randonnée on monte à pied. S'il y a remontée mécanique c'est du ski hors piste.

Fred Millet :  
On est sur des définitions, quel degré de prise de risque. Socialement c'est acceptable si on n'a pas pris une remontée. Si on meurt en ski hors piste c'est inacceptable. A l'Aiguille du Midi, si l'enfant tombe de 10 m c'est de l'alpinisme.

- Le ski hors piste à la Meije : il y a de la glace, de la crevasse, c'est un contexte d'alpinisme. Deux plus forts Américains sont morts. La Vallée Blanche c'est pas du hors piste, c'est un milieu changeant.

- C'est un milieu hostile avec une certaine dangerosité, il faut rester humble. A chacun de fixer ses limites, en les testant. C'est stimulant, on peut toujours aller au delà mais ça nécessite des équipements.

Michel Vincent  
C'est l'orgueil, ensuite c'est l'humilité.

Rozenn Martinoia :

Il y a des aspects juridiques en cas d'accident. Je n'ai pas d'exemple, mais on me racontait toute l'incidence juridique de l'accident aux 3 becs, il y avait tout un imbroglio, et les familles des victimes n'étaient pas indemnisées par l'assurance

Michel Vincent

Pour rebondir dans un autre contexte, dans tous les sports en France pour avoir un diplôme d'encadrant ou pour progresser il faut passer par la compétition... sauf l'alpinisme.

Il ya plusieurs pratiques de l'alpinisme qui sont devenues sportives, mais sinon l'alpinisme n'est pas une pratique sportive en tant que telle.

A l'origine, le milieu spécifique est un milieu montagnard. La définition américaine est la bonne. Il y a des spécificités qui rentrent en jeu.

Jean-François Daller :

Quand le BEES escalade est né, l'altitude limite était 800m ; aujourd'hui c'est 1500m, comme quoi dans les textes la définition évolue. Quand j'ai passé mon BE en 1991 je ne pouvais pas exercer car chez moi en Franche Comté la falaise culminait à 814m !

Michel Vincent

Pour moi le ski de rando c'est de l'alpinisme, on est sur des pentes de neige il y a la question des conditions.

- Là ce que vous voulez voir c'est l'aspect juridique, il y a aussi l'aspect philosophique.

Pascal Mao :

**C'est quoi l'enjeu symbolique ?**

- C'est le dépassement de soi, la découverte de soi, la sortie de soi.

- Le coup du hors piste, c'est de l'alpinisme. Il y a des crevasses, des plaques de glaces, il faut mettre les crampons, il faut gérer en termes d'alpinisme. Même si c'est facile, il y a un engagement technique.

Philippe Bourdeau

**Quelles valeurs portent l'alpinisme ?**

Michel Vincent

C'est l'orgueil. T'es vachement fier d'arriver là. Les gamins tu les motives « tu vas faire ton 4000 », t'as envie d'y aller.

Berry Antoine

A propos de l'humilité, moi ma pratique c'est d'avoir une rupture avec tout ce qui est en bas dans la vallée avec tout le reste. Y'a quelque chose quand on arrivé là haut qui fait qu'au niveau du ressenti il y a une rupture. On peut aller chercher quelque chose là haut, ce n'est pas explicable mais c'est 100 fois plus puissant que ce que l'on peut trouver en bas.

C'est hyper vaste, le lien social, on vie dans une société hyper individualiste, il faut faire attention à l'autre.

Il faut se dépasser mais garder une marge de manœuvre pour ne pas se tuer ; on est en rupture avec le bas.

Marie Ranchin

On est plus proche de l'essentiel des manières de faire, d'être de partager.

Philippe Bourdeau

Qu'est-ce que vous ne retrouvez pas ailleurs ?

Patricia Patural :

On apprend à être autonome, être capable de faire face à toutes les situations, à faire face seul, à ne compter sur personne d'autre.

Etre capable, être complètement autonome, mais savoir que ça peut aider celui d'à côté.

Nicolas Savelli

Est-ce que e qu'on va chercher dans l'alpinisme ce qu'on ne peut pas le rechercher dans d'autres sports ?

Marie Ranchin :

On cherche à se rapprocher de ce qui est vraiment vrai. S'éloigner du quotidien, des manières d'être, des manières de partager, de faire.

Berry Antoine

S'éloigner des artifices

Marie Ranchin :

L'environnement, du fait que ça se différencie de la marche, c'est l'engagement. Le dôme des écrins quand il fait beau, c'est une belle randonnée.

Patricia Patural :

Je peux compter sur personne d'autre.

Marie Ranchin :

Il faut puiser dans toutes ses ressources morale, physique, la recherche de l'essentiel. On retrouve ces valeurs.

Michel Vincent

Il faut à la fois être autonome, solitaire et solidaire.

Charlebois appelait ça solidarité.

Nicolas Savelli

Vous les guides, quels sont vos premiers mots quand vous avez un client débutant ?

Michel Cormier, guide :

On va essayer de faire ça le mieux possible, le plus proprement possible. Je vais essayer de pallier à ça pour qu'il n'y ait pas d'accident.

Michel Vincent

Apprendre le sens des efforts à travers le rythme, la pondération. Ne pas oublier de se faire plaisir, il y a un côté esthétique.

- même si ça fait 100 fois qu'on a fait le mont blanc, c'est toujours un grand moment de voir quelqu'un de très heureux au sommet. La notion d'effort c'est la base mais la

responsabilité, l'autonomie. En via ferrata c'est la démarche inverse. En alpinisme on est devant un problème, on va essayer de le résoudre ; En via, quelqu'un va tout aménager, quelqu'un d'autre résout le problème.

Marie Ranchin :

Il faut qu'il y ai du paysage. Ce n'est pas ludique, on n'est pas la pour s'amuser, on cherche pas à s'amuser. C'est un mélange des deux.

Philippe Bourdeau

**Est-ce que l'alpinisme c'est sérieux ?**

- On peut rire en montagne mais en conservant cette petite lumière qui dit de faire attention.

Niels Martin :

Moi les courses de neige, j'aime bien redescendre en glissant sur un sac poubelle.

Pascal Mao :

Quelqu'un me disait, « moi j'ai arrêté de lire Guérin on ne rigole pas en montagne. » Il y a toujours ce côté ambigu de rapport au plaisir.

Patricia Patural :

C'est quand même un jeu. De trouver le bon endroit. Je ne vais pas pleurer, c'est ludique. Ca reste un jeu.

Marie Ranchin :

Oui c'est un jeu mais conscientisé.

- La notion de plaisir n'existe pas forcément, elle vient après.

Marie Ranchin :

Forcément on va faire ça pour s'amuser. On n'est pas obligé d'aller faire de la montagne.

Philippe Bourdeau

**Qu'est-ce que vous mettez en pratique individuellement pour vous conformer à cette éthique ?**

Michel Cormier, guide :

Pour en revenir au mont blanc, pendant des années j'organisais des stages. Les stagiaires au bout de deux ou trois ans avaient envie d'y aller c'est normal. Alors je leur disais « allez on va au mont blanc et après on retournera en montagne ».

Il y a plein de critères : une course, ça doit être homogène sur le plan technique, beau temps mais pas trop, parfois on a tous ces critères réunis et c'est LA course.

Patricia Patural :

Le respect du site c'est important aussi. On descend avec nos poubelles

Berry Antoine

Le mont blanc, c'est l'exemple contraire des valeurs de l'alpinisme : sur fréquentation, aucune conscience du collectif, la saleté.

La façon dont on y va c'est important. On a choisi par le versant italien, plus sauvage,

plus dur, plus de dénivelé mais l'approche est quand même important ; les piolets c'est la partie visible de l'iceberg ;

Marie Ranchin :

Des consommateurs et des pratiquants plus sensibles passent par des chemins moins connus

- la clientèle du mont blanc, c'est des gens qui veulent juste faire le mont blanc, en challenge. D'autres ne nous demandent même pas une course, ils nous font confiance sur le choix.

Fred Millet :

L'incertitude, l'aventure, les valeurs qu'on leur donne font qu'ils reviennent. Vivre une incertitude et une aventure.

Pascal Mao :

**Est-ce qu'on peut hiérarchiser ces critères ?**

- Ça dépend des individus. Certains mettront l'humain, d'autre la technique, en premier.

Michel Vincent

On est des marchands de rêves. Quelle est la montagne dont vous rêvez je vous la vend ! Ça dépend des valeurs que l'on va retransmettre à ce moment là. Pour moi, on va vivre une incertitude et une aventure. Les ingrédients, c'est moi, c'est eux, c'est la montagne. On essaie de faire un cocktail avec ça qui soit le mieux possible et le plus sécuritaire.

Je n'ai pas trouvé en étymologie d'où vient le mot course en montagne. Pour moi on va faire une balade, une assenions, on ne va pas faire le record du mont blanc ;

Pascal Mao :

**Si on prend des figures emblématiques de l'alpinisme qui pourrait être celui qui serait le plus représentatif ? Par rapport à représenter vos valeurs ?**

- Herzog.

- Tout sauf herzog

- Desmaisons

- Bonatti, quand il s'est retrouvé le meilleur alpiniste italien à 22 ans. Pour lui l'alpinisme c'est la solidarité, et puis il s'est retrouvé lâché au K2. Et il est revenu révolté, il a passé sa vie à se révolter ; il a pu signer dans cette prise de risque les plus belles escalades. C'est encore un rebelle.

- Patrick Bernault : il représentait l'humilité. Il pouvait faire des performances puis aller cultiver son champ. C'est un homme complet, Bernault : coté surdoué, gentillesse.

- Livanos : l'auto dérision.

- Gary Hemming : il a été humble, il était très fort. Il avait un détachement de tout.

- Marco Siffredi : c'est une nouvelle image. Et aussi Dawa Sherpa qui a gagné en course à pied.

- Lionel Daudet, pour l'aventure, l'expédition.

- Catherine Destivelle ; c'est elle qui m'a amené à faire de l'escalade.

- Gaston Rebuffat : pour les plaisir, délire de l'escalade, de la montagne, un autre visage de la montagne.

- Pour moi, mes références c'est pas que des personnes connues du monde de la montagne, je dirais les sherpas. Des gens qui vivent au quotidien avec la montagne.

- Pour moi c'est Michel Vincent ! Le seul avec qui j'ai fait de la montagne.
  - Benoit Jacquemod. Doué, passionné, pédagogue, polyvalent, il aimait la beauté du geste.
- Marco Siffredi, il faisait de l'alpinisme sans le vouloir ! En dehors des sentiers, il dénigré tout et ce faisait plaisir
- Mon Papa pour sa patience quand il m'a fait faire mes premiers pas en montagne
  - Roger Frison Roche par ses écrits et c'est un gars qui aime le désert, c'est un peu un voyageur en montagne.
  - Pierre Gaspard, l'archétype du paysan, il la vivait avant de l'avoir grimpé.
- Guido Magnone ; approche esthétique de la montagne

Philippe Bourdeau

### Comment transmettre aux plus jeunes ces valeurs ?

Berry Antoine

J'avais un ami qui travaille avec une association qui emmène des jeunes en difficulté en montagne. C'est bien d'avoir une approche petit à petit pour amener les gens, on prend le temps pour bien comprendre.

Marie Ranchin

Permettre aux gens de doucement se construire une culture montagnarde, donner envie d'aller faire une course de montagne.

Patricia Patural :

Il y a un problème au sein des clubs : on a un discours très vieillissant, on n'est pas séduisant ; la montagne doit avoir un discours, doit faire apprendre les valeurs, les clubs ne font pas cet apprentissage, il y a un discours très élitiste ou vieux, fermé ; ce n'est pas ludique.

- La première fois je suis allé en montagne à l'arrache : ça a été une révélation grâce à la prise de risque ; avant, les choses n'étaient pas aussi cadrées que maintenant : aujourd'hui, soit il y a un budget soit on y va pas. Il y a moins de liberté ; les rêves c'est important pour des enfants, ils commençaient par des clubs d'escalade, puis ils partaient bivouaquer... aujourd'hui en escalade les enfants s'emmerdent, il n'y a pas de rêve. La spéléo ça dure une journée, on rentre dans un autre univers, on mange au fond de la grotte, on leur raconte des choses, il y a du rêve, il y a des discours. Je me bats pour qu'il y ait un cheminement vers un sommet, même si c'est rien, ça les fait rêver ; Mais aujourd'hui on voit les groupes défiler. C'est ça l'escalade.

- On propose en escalade du générique, du partout pareil. En salle ou en moulinette en école c'est standard. Il ne faut pas que la montagne se standardise.

Patricia Patural :

Les jeunes suivent, on ne les rend pas créateurs de leur course. C'est la liberté pourtant. « Moi je connais, taisez vous et suivez-nous » ; ils ont envie d'être plus actif, plus original...

Il y a une législation, certes, mais osez !

Le plaisir de l'alpinisme, c'est aussi la préparation de la course : les jeunes ont ne les implique pas ; Ils devraient construire leurs courses, être acteurs de leurs courses.

Marie Ranchin

Tout le monde ne veut pas savoir faire !

Patricia Patural :  
Il faut se dynamiser.

- Je pense que c'est les lobbys mis par les médias qui font que les choses deviennent génériques. Mais dans une séance d'escalade, je ne suis pas d'accord, les enfants peuvent découvrir autre chose, ils peuvent vivre un super moment.
- On a rarement le temps de leur expliquer que l'escalade, ce n'est pas forcément du 7 et du 8, ça peut être du 2, mais on peut aller dormir en paroi, grimper en tête... je préfère quelqu'un qui grimpe en tête dans du 2 que quelqu'un qui se fait tirer dans du 6, au moins il prend ses responsabilités, il prend des initiatives...

Berry Antoine

Pour avoir découvert la montagne avec le caf, j'étais dans un club super bien. Ça dépend vraiment des personnes. On veut tellement maîtriser le risque qu'on finit par l'aseptiser.

- Finalement, à quoi ça sert l'alpinisme ?

- l'alpinisme c'est une école de la vie, ça fait passer du lien social, un éveil à l'environnement

Ca pourrait être un levier. J'ai la chance de connaître cette culture là, de l'aventure avec le voisin... C'est le milieu dans lequel j'ai grandi. Pour moi c'est plutôt un état d'être. Pourquoi structurer le rêve ? Notre mission d'éducation c'est de balancer du rêve. Mais cette relation intime avec la montagne commence par faire un bivouaque, en chier...

- Il y a une pesanteur sociologique : les vieux ils savent faire. La structure... pas de règles ça fait peur. La graine de départ c'est de les faire rêver.

- On perd la notion d'aller faire une bêtise en montagne ; avant c'était ça mais maintenant tout est cadré.

Philippe Bourdeau

**Est-ce qu'il faut relancer l'alpinisme, le développer ?**

- Au niveau de l'effort physique, beaucoup de jeunes ne veulent plus. Ou alors ils vont faire des trucs très spécifiques, du trail, tout ça.

Mais les personnes qui ont le goût de la nature, de l'aventure... je ne sais pas si ce goût se donne ou s'il est inné.

Marie Ranchin

Les trois quarts des gens en France vivent en milieu urbain. Ils ont une vie quotidienne hyper sédentaire, hyper rangée. Peu d'enfants ont eu la chance de naître en Ardèche, d'avoir la nature à disposition.

- Il faut entrer par le milieu plutôt qu'entrer par l'activité.

- Un copain me disait : ça m'emmerde d'aller avec un guide, vous êtes trop préoccupés par la sécurité, j'aime bien être rebelle en montagne.

Philippe Bourdeau

Quelle montagne vous avez envie de voir dans l'avenir ?

Michel Vincent

En Russie, ils ont des espaces vastes qui sont à découvrir, y'a plein de montagnes à découvrir. En France, ça fait moins rêver ; on est franco français, on a des œillères. Y'a plein de choses à découvrir pas loin. En France on tend les bras, l'hélico il est là. J'ai été faire un raid à ski en Albanie, c'était passionnant.

- Les gens ne veulent plus faire d'effort.

Redonnons les vraies valeurs traditionnelles de la montagne, tombons le refuge du Goûter on mettra quatre heures de plus pour aller au mont blanc.

Philippe Bourdeau

Que préserver ? Quelle montagne ?

Michel Vincent

Il y a la nostalgie de la découverte. Trop de sécurité...

- Le manque de civisme et le non respect de l'autre.

- Prendre plus de temps pour partir plus loin ou prendre le temps de monter un bivouac. Le refuge c'est une punition. Maintenant les gardiens de refuges c'est des marchands, ils ne connaissent plus la montagne derrière chez eux.
- Ce qui marche le mieux c'est la rando avec portage de sac. Maintenant on a des douches dans les refuges ; Une fuite en avant par ce que la demande va dans ce sens.

- On est une société d'assisté. Tant mieux que ce soit trop cher, maintenant il y a trop de monde.

- On ne peut pas tout rendre accessible. Tout les lieux du monde ne seront pas accessibles ;

Jean-François Daller :

Ne pas vouloir transmettre des valeurs humaines que par la montagne : n'importe quelle activité sportive, c'est l'école de la vie. Aussi, si l'on veut respecter à fond les valeurs de l'écologie et de l'environnement, il faut que les gens n'aillent plus en montagne.